

néfastes. En réalité, sa position lui fut imposée par le radicalisme au pouvoir. On ne peut pas prétendre, par ailleurs, que le gouvernement Blum ou au moins certains de ses membres n'ait pas essayé de montrer leur sympathie au peuple espagnol. Cela a été fait et ces choses sont connues en France et de Espagne. Mais cela ne pourra jamais être mis dans la balance, car ce qui domine le débat c'est le refus public que le gouvernement a donné, jusqu'à maintenant, d'intervenir dans les affaires d'Espagne. On croira toujours que Blum, épousant la politique radicale, n'a pas compris la solidarité qui aurait uni un gouvernement ouvrier de France à un gouvernement révolutionnaire d'Espagne. La victoire de la classe travailleuse d'Espagne aurait été et peut être encore la victoire de la classe ouvrière française.

Le gouvernement de Front Populaire n'a jamais été un gouvernement socialiste. Les ministres radicaux, tenant les postes de commande, lui ont lié les mains. Mais le devoir de

tout socialiste, fut-il président du Conseil, était d'expliquer publiquement ses difficultés. Blum ne s'est pas appuyé sur les masses révolutionnaires. La classe ouvrière française imposera un gouvernement qui défende ses intérêts contre le capitalisme. Elle a déjà montré, par sa lutte pour la défense de ses conditions de vie et par celle en faveur de l'Espagne qu'elle prend conscience des durs combats qu'elle aura à mener. Elle sait que la lutte des ouvriers espagnols pour leur Révolution est sa propre lutte.

Les ouvriers français exigent qu'on en finisse avec l'assassinat de la jeune Révolution espagnole. Il faut accentuer la lutte contre la neutralité. Il faut envoyer à Barcelone, à Madrid, à Bilbao, des canons, des munitions, des tanks, des avions!

Vive la Révolution espagnole!

Vive la révolution prolétarienne mondiale!

## Pourquoi la Russie abandonne-t-elle la neutralité?

On n'a pas connu en France les nombreuses manifestations qu'a soulevées parmi le peuple espagnol, la rupture de la Russie avec la politique de la neutralité. De nombreux articles furent écrits dans l'ensemble de la presse de Barcelone et de Madrid, des commentaires très favorables furent faits sur le rôle que pouvait jouer l'U. R. S. S. dans les événements internationaux. Qui plus est, l'arrivée du vapeur soviétique «Zirianin» dans le port de Barcelone provoqua un interminable défilé de travailleurs appartenant, non seulement au Parti Socialiste Unifié qui est affilié à la Troisième Internationale, mais aussi à toutes les organisations ouvrières. Le premier jour, au moins 150.000 ouvriers vinrent, portant des banderoles, saluer le bateau soviétique. Les anarchistes étaient présents et furent salués par le Consul général de l'U. R. S. S. à Barcelone au cri de «Vive la F. A. I.»

Dans cette célébration, on sentait tout d'abord que la classe ouvrière barcelonaise, abandonnée par la presque totalité des nations du monde, éprouvait le besoin de manifester sa sympathie envers un pays qui lui promettait aide. Son sentiment était accru du fait que la Russie avait menacé quelques jours auparavant de modifier son attitude sur le problème de la neutralité, si le Comité de Non-intervention ne parvenait pas à empêcher les violations répétées du pacte par les nations fascistes. Un grand espoir se levait dans la classe ouvrière espagnole. Le geste de la Russie serait le prélude de la rupture des nations démocratiques avec cette politique de non-intervention qui avait déjà coûté tant de sang ouvrier et paysan.

Il faut comprendre que, placée au ban des nations «civilisées» comme elle l'a été depuis deux mois et demi, l'Espagne se cherche des amitiés et se crée des espoirs plus ou moins fondés.

La protestation de la Russie qui, faisons-le remarquer, n'est pas encore, quoiqu'il en soit, une rupture officielle avec la non-ingérence, aura-t-elle les effets que l'Espagne antifasciste en attend? Pour le savoir, il faut se rendre exactement compte du caractère du geste russe.

On sait que la Russie fut l'instigatrice de cette politique de neutralité envers l'Espagne. Ce n'est pas le lieu d'examiner avec quel empressement la France, par exemple, adopta cette même politique. La Russie à cette époque n'avait aucun désir de s'immiscer dans les affaires espagnoles. Elle considérait qu'elle n'avait rien à y gagner et craignait les conséquences de son intervention. Elle avait, par ailleurs, toujours négligé l'Espagne. La France et la Russie se trouvèrent à ce moment d'accord pour suivre la même politique. Il faut cependant avouer que si, dès les premiers temps, la France montra toujours une grande sollicitude à l'égard de la lutte des ouvriers espagnols, la Russie parut s'en désintéresser totalement. Elle arrêta même pendant un temps les souscriptions faites en U. R. S. S. en faveur des prolétaires espagnols.

Durant cette époque, le Parti Communiste français, aux ordres des intérêts russes s'attaquait au Gouvernement Blum.

exigeant de lui une politique de soutien des antifascistes qu'il n'avait pas la consigne d'exiger également de la grande Nation russe placée sous la domination de Staline. La tactique communiste en France, avait pour but, ou bien d'obtenir l'inféodation totale du gouvernement à la politique que voulait pratiquer Moscou dans les événements internationaux ou bien de remplacer ce gouvernement par un autre, de nuance radicale, qui fût plus dévoué. Le leit-motiv de la solidarité envers l'Espagne n'était pour les communistes, dans la politique française, qu'un prétexte. Ce que la Russie, présentée comme la patrie des travailleurs du monde entier, ne voulait pas faire, le gouvernement bourgeois de Léon Blum devait le faire, au risque même de se compromettre.

Le motif de la dissension russo française était celui-ci: la France désirait, par une politique — par ailleurs condamnable — de pactes militaires d'assistance, éviter un conflit avec l'Allemagne de Hitler. La Russie, au contraire, excédée des attaques que lui prodigue le Führer, aurait voulu qu'on prépare ouvertement la guerre contre l'Allemagne et même qu'on en prenne l'initiative, afin de s'assurer le triomphe. Ses représentants, en France, ne ménagèrent pas leurs appels en ce sens. C'est dans ce cadre que se place cette tactique du «Front Français», cet apprentissage de la Marseillaise, et cet emploi du drapeau tricolore. Les interventions que fit Maurice Thorez en Alsace, en sont le dernier exemple.

Deux événements importants obligèrent la Russie soviétique à modifier son attitude. Elle a craint d'abord que ne se constitue rapidement un bloc Angleterre-France-Italie qui l'excluerait de la politique occidentale. La France, en effet, a menagé l'Italie parce qu'elle pense que cette nation peut entrer de nouveau dans un Locarno renouvelé. La Russie, elle, désireuse d'écraser au plus tôt l'Allemagne qui la menace, tend au contraire à regrouper toutes les puissances dites démocratiques dans un bloc contre les puissances fascistes. La publication du «Livre Blanc» a été pour l'U. R. S. S., l'occasion de menacer de la rupture avec la neutralité, si on ne pratiquait pas une politique de force à l'égard des pays fascistes.

Un autre motif, c'est la levée du prolétariat international en faveur des héroïques combattants espagnols. Les actions de solidarité, les meetings, les souscriptions faites dans le monde entier ont surpris les dirigeants de Moscou. Les sections nationales de la Troisième Internationale n'ont pu contrôler qu'une faible partie de ce mouvement. Cette action du prolétariat international a éveillé dans le cœur de tous les ouvriers un immense espoir. Soutenir la révolution espagnole c'était préparer ses propres combats de classe. Les dirigeants de Moscou durent se décider à contrôler tout ce mouvement de masse. Ne pas le soutenir c'était perdre la totalité de leur influence sur le mouvement ouvrier international.

C'est dans ces conditions que fut adoptée la nouvelle attitude de Moscou. Cela demandait évidemment un nouveau «tournant». Il fut réalisé. La déclaration publique en fut faite